Introduction à la lecture de *Ästhetische Existenz heute* de Rolf Kühn

Frédéric Seyler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2488>

DOI : 10.4000/leportique.2488

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 6 août 2010

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Frédéric Seyler, « Introduction à la lecture de *Ästhetische Existenz heute* de Rolf Kühn », *Le Portique* [En ligne], 25 | 2010, document 9, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2488>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Introduction à la lecture de *Ästhetische Existenz heute* de Rolf Kühn

Frédéric Seyler

- 1 Paru en 2007, *Ästhetische Existenz heute* étudie, comme son sous-titre l'indique, le rapport de l'art avec la vie. Ce thème, qui peut paraître indéterminé au premier abord, est précisé par Rolf Kühn de deux manières : d'une part, en effet, il s'agit de penser ce rapport à l'aide de « l'outil » phénoménologique et, plus exactement, de la phénoménologie radicale de la vie développée par Michel Henry. Or, cette approche permet de déterminer ce qu'il convient d'entendre par vie, à savoir l'auto-affection immanente ou encore l'*affectivité*. D'autre part, il s'agit pour l'auteur de situer le rapport art/vie en prenant en compte l'apport fourni par les débats, contemporains ou non, autour des questions esthétiques. Ainsi, le chapitre que nous proposons en traduction fait-il une large part au débat contemporain autour du rôle de l'architecture, par exemple en ce qui concerne le concept de ville comme « œuvre d'art globale » (*Gesamtkunstwerk*) ou celui de « diffraction » (*Gebrochenheit*) caractérisant un leitmotiv de l'architecture postmoderne. Mais au-delà ce qui pourrait n'être qu'un débat de spécialistes se profile une pensée de l'existence esthétique, ou plutôt de l'existence *comme* esthétique.
- 2 Mais que faut-il ici entendre par « existence » et quelle(s) sont les conception(s) de l'esthétique qui en découlent ? Tout en reconnaissant ce que peut apporter l'œuvre heideggerienne dans ce domaine, l'auteur s'en détourne cependant radicalement en s'appuyant sur une pensée qui lui est diamétralement opposée : la phénoménologie de la vie inaugurée par Michel Henry. Celle-ci comporte en effet une critique décisive à l'égard de toute ontologie situant dans l'apparaître transcendant l'essence même de l'apparaître. Du coup, il n'est plus possible de penser l'existence indépendamment de ce qui en constitue le fondement, à savoir la vie elle-même comprise comme ce qui s'auto-affecte et donc s'auto-manifeste *sans* transcendance, sans l'horizon d'un monde. Mais ce qui se présente comme un acosmisme de la vie n'est pas pour autant sans conséquences

sur la manière dont nous concevons notre rapport au monde. C'est, au contraire, à l'intérieur de la vie qu'il faut comprendre celui-ci et c'est aussi ce qui le rend suprêmement important, c'est-à-dire « esthétique » : dès lors que la vie est essentiellement *praxis* immanente, elle inclut pour ainsi dire le monde dans ses différentes tonalités affectives. Ainsi, un monde dans lequel la sensibilité ne trouve plus rien qui lui permettrait d'exercer ses pouvoirs à la hauteur de ses possibilités, de s'accroître, est un monde dans lequel les potentialités subjectives finissent par s'atrophier. C'est ce que reflète notamment l'usage du terme de *corpsappropriation*, en ce que ce dernier renvoie à l'unité indivisible du corps propre et de ce qui se situe dans son prolongement. Un monde qui ne tient pas compte de la corporéité comme subjectivité est donc un monde « barbare » et, comme le rappelle l'auteur, même l'art le plus minimaliste est fort éloigné d'un tel déni de la corporéité.

- 3 Le sens que peut aujourd'hui prendre le concept d'existence esthétique est dès lors approfondi par les trois moments principaux qui constituent l'ouvrage de Rolf Kühn. Le premier est consacré à l'étude d'une esthétique élémentaire (*Elementarästhetik*) qui enracine la sensibilité dans l'auto-affection immanente. Du coup, c'est la totalité du monde qui se trouve tomber sous les catégories esthétiques, ce qui a justement pour conséquence d'interdire une approche esthétique qui réserverait celle-ci à un domaine spécifique, par exemple à l'art. Le chapitre consacré à l'architecture ne fait pas ici exception. Il est ainsi l'occasion d'une critique radicale du fonctionnalisme, en tant que ce dernier fait précisément abstraction du lien indissoluble qui existe entre la subjectivité vivante et les catégories esthétiques. Le développement sur l'architecture prend, quant à lui, place dans le second moment de l'étude qui est consacré aux lieux de la *praxis* esthétique. Que le lieu premier dans lequel l'homme puisse s'établir à demeure est précisément la vie elle-même, voilà ce qui constitue la thèse centrale du texte proposé en traduction. En effet, tout l'enjeu de la culture réside dans le fait que de cette vie qui constitue pourtant sa demeure, l'homme peut se détourner. Retrouver la vie oubliée comme demeure est donc un programme non seulement pour l'architecture, mais pour la culture tout entière. De ce thème, les implications éthiques et politiques ne sont pas absentes, comme l'esquisse le troisième et dernier moment de l'ouvrage intitulé *Kultur heute*, la culture aujourd'hui. Les possibilités d'une existence esthétique, c'est-à-dire de l'accroissement des potentialités subjectives au sein de la communauté proprement universelle constituée par tous les vivants, sont en effet étroitement corrélées aux principes à l'œuvre dans l'organisation sociale et à la *reconnaissance* d'une véritable communauté *invisible* qui est celle de l'affectivité, c'est-à-dire de la vie, ainsi que le souligne le dernier chapitre consacré à l'Europe et son rapport à la *Kulturfrage*.

AUTEUR

FRÉDÉRIC SEYLER

Frédéric Seyler, docteur en philosophie, est auteur de plusieurs articles sur la phénoménologie et l'éthique, ainsi que de l'ouvrage : « *Barbarie ou culture* » : *L'éthique de l'affectivité dans la*

phénoménologie de Michel Henry (à paraître aux Éditions Kimé, septembre 2010). Travaux de traduction, notamment dans le cadre du GEFLF (Groupe d'Études Fichtéennes de Langue Française). Chargé de cours aux Départements de Philosophie des Universités de Metz et du Luxembourg, il prépare actuellement une recherche sur le rapport entre langage et affectivité à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence.